

(Not)
Born
SÉBASTIEN
BONIFAY **in**
the
USA

*SUR LA ROUTE,
À LA RENCONTRE
DES ÉCRIVAINS*

▪ MARCHIALY ▪

not born in the USA

- 12 **Préambule**
- 23 **OHIO, Chilicothe**
Donald Ray Pollock
- 36 **MISSISSIPPI, Oxford**
Chris Offut
- 48 **MISSOURI, monts Ozarks**
Daniel Woodrell
- 56 **ILLINOIS, Chicago**
Stuart Dybek
- 60 **NEW YORK, Brooklyn**
James McBride

- 72** **COLORADO, Denver**
Benjamin Whitmer
James Ellroy
- 72** **COLORADO (encore)**
Benjamin Whitmer
James Ellroy
- 144** **KANSAS, Manhattan**
Eddie Chuculate
- 144** **NEBRASKA, IOWA, MINNESOTA,
DAKOTA DU SUD**
- 302** **OREGON**
Willy Vlautin
- 323** **Épilogue**
- 324** **Note de l'auteur**
- 344** **Bibliographie**

*À Caroline, qui m'a appris que sur
les routes américaines comme partout
ailleurs, à deux, c'était mieux.*

PRÉAMBULE

Ceci n'est pas un précis de littérature américaine contemporaine. Ce n'est pas une anthologie dans laquelle les œuvres seraient bien rangées, éclairées d'une lecture nouvelle, disséquées d'un œil docte. Autant ne pas vous mentir. En revanche, si vous aimez les clowns de rodéo, la country music, la pisse de mule, les pumas empaillés, les étendues désertiques, les flics ripoux, Notre-Dame-de-Guadalupe, les fantômes du passé et les motels borgnes, vous êtes au bon endroit. Parce que l'Amérique des huit auteurs que j'ai rencontrés, l'Amérique où ils vivent, celle qu'ils nous racontent, c'est exactement celle-là.

OHIO



Chilicothe

DONALD RAY POLLOCK CHILLICOTHE, OH

25
NOVEMBRE
2016
18 H 15

J'ai légèrement soulevé les couvertures, passé mon doigt sur le KNOCKEMSTIFF, OHIO bleuté que Sandy s'était tatoué comme un panneau routier sur son cul maigrichon. Pourquoi y a des gens qu'ont besoin d'encre pour se rappeler d'où ils viennent, ça restera toujours un mystère pour moi.

Knockemstiff, Ohio

Je suis planté au milieu de la pelouse. Dans mon dos, le soleil disparaît derrière la First Presbyterian Church, réduisant à néant le peu de courage qui me reste. Face à moi, une maison de bois blanc, d'une élégance discrète, au cœur d'un bosquet de cyprès. Une Toyota Corolla rouge, pas toute jeune, est garée devant le garage.

Les échanges par mail avaient été cordiaux. Donald Ray Pollock avait joint à son dernier message son numéro de téléphone. Il m'invitait à l'appeler, une fois arrivé à Chillicothe, afin de convenir d'un rendez-vous. La veille, alors que je quittais Cleveland, sur les bords du lac Erie, la perspective de le rencontrer me réjouissait. Ce matin cependant, tandis que je traversais les vallons moroses du centre de l'Ohio, l'idée d'une conversation téléphonique avec un auteur américain, même brève, dans une langue qui n'est pas la mienne, me

semblait effrayante. Et, sans surprise, comme il arrive à quiconque roulant seul pendant des heures, au milieu de nulle part, j'avais commencé à imaginer le pire. De ma part, quelques balbutiements, un chapelet de fautes de grammaire, une concordance des temps acrobatique. De la sienne, un ton las, un lieu de rendez-vous marmonné avec un accent hostile que j'aurais fait semblant de comprendre. J'en étais persuadé : si ce coup de fil se passait mal, il signifierait la fin de mon périple à la rencontre des écrivains américains, avant même d'avoir croisé le premier d'entre eux.

À l'approche de Chillicothe, j'élaborai un stratagème. Pour me soustraire au supplice du téléphone, j'irai directement taper à la porte de Donald Ray Pollock. Cela simplifierait considérablement la prise de contact. Je garai la Ford de location sur le parking d'un Wendy's dans le but de me connecter au wi-fi du fast-food et ainsi consulter à moindre coût l'annuaire en ligne du coin. Quelques clics me suffirent à prendre conscience de l'étendue de la tâche. Il y avait bien une soixantaine de Pollock dans le secteur. Soit il avait une grande famille, soit le nom Pollock était, dans l'Ohio, l'équivalent de Martin ou de Dupont dans la Creuse. Pour couronner le tout, aucun ne s'appelait Donald Ray.

Je ne m'avouai pas vaincu pour autant. Dans mon souvenir, les trois livres qu'il avait signés étaient dédiés à une certaine Patsy. Je passai au crible la liste jusqu'à tomber sur une Patricia Pollock, résidant au 14, Mead Drive. La déduction ne reposait pas sur grand-chose, hormis mon envie de me sortir du traquenard dans lequel je m'étais fourré. Peu importe. Je décidai que c'était là que résidait Donald Ray Pollock.

Et me voilà une vingtaine de minutes plus tard, entamant une navrante valse-hésitation sur la pelouse du 14, Mead Drive, au bout d'une route de campagne à flanc de colline, menant à quelques maisons éparses, sur les hauteurs de Chillicothe. Le quartier a dû voir plus d'ours que de badauds

flâner dans ses rues. Un voisin, disposant d'une cotisation à jour à la NRA*, ne devrait pas tarder à vider un chargeur dans ma direction. Un coup de fil, même approximatif, aurait finalement été plus judicieux.

Je prends mon courage à deux mains et me dirige vers la porte d'entrée. J'appuie sur la sonnette, un sourire bonhomme sur les lèvres. Mieux vaut passer pour un témoin de Jéhovah que pour un cambrioleur ou un junkie. Pas dit que ça suffise à me préserver d'une balle dans la tête, mais les statistiques sont de mon côté.

Une dame d'une soixantaine d'années, vêtue d'un peignoir passé à la hâte, le visage auréolé de courtes mèches blondes désordonnées, apparaît dans l'embrasure de la porte. Elle plisse les yeux, ce qui lui donne un air courroucé, démenti par la douceur de son sourire.

*La National Rifle Association of America est une association qui promeut le droit de posséder et de porter des armes aux États-Unis.

« Je peux vous aider ?

— Bonsoir, je suis le monsieur venu de France pour rencontrer monsieur Pollock.

— Oh ! Mais oui, bien sûr... Don ! »

Le premier contact est encourageant, mais je n'en suis pas pour autant plus serein. Je ne rends pas visite à n'importe quel auteur américain. Donald Ray Pollock est l'homme qui a signé *Knockemstiff*, un recueil de nouvelles, nommé d'après l'endroit où il est né, peuplé de freaks dont certains hantent encore mon esprit des années après avoir fait leur connaissance : un père de famille qui a pour habitude de siroter du bourbon Old Grand-Dad à même le cendrier de sa Chevrolet, parce que boire au goulot, c'est un coup à finir poivrot. Un gars qui crie *Save Me Jesus* au moment de l'orgasme, les bras tendus vers le ciel. Un bodybuilder qui aligne les positions de compétition, nu, en pleine rue,

jusqu'à ce que son corps commence à geler et finisse pulvérisé, éparpillé au cœur de la nuit glaciale. Ce genre de freaks.

Knockemstiff est un livre d'une poésie poisseuse et d'une viscérale mélancolie. Un livre dont une seule phrase peut à la fois vous révolter et vous bouleverser.